

Hubert de Voutenay

## Le plaisir des dieux

# Le plaisir des dieux

## Prologue

Rue Saint-Denis. Une « sex shop » aux vitrines obscures. Un rideau cramoisi occulte la porte ouvert pour dissimuler aux simples passants l'intérieur de la boutique. A droite de la porte, sur un écriteau rédigé au marqueur, on peut lire :

« Recherchons modèles féminins  
Emploi stable - Bon salaire  
S'adresser à la caisse »

Une jeune femme à l'exubérante chevelure blonde, suffisamment court vêtue pour être sexy malgré son tailleur strict en apparence, jette un coup d'œil à l'annonce, hésite un instant puis entre dans la boutique d'un pas décidé. A l'intérieur, c'est le décor habituel : un alignement impressionnant de cassettes vidéo et de DVD classés par genres et, sur des étagères, rangés comme à la parade, des gadgets sexuels, godemichés de toutes tailles et de toutes couleurs, drogues aphrodisiaques ou supposées telles, poupées gonflables serrées dans leur boîte, les visages aplatis et la bouche monstrueusement ouverte.

Derrière sa caisse, le patron semble perdu dans ses comptes et, à défaut d'autre chose, mâchonne son crayon. On entend, en arrière plan sonore, la musique d'un « peep-show » installé au fond de la boutique.

La jeune femme commence à fureter dans le stock. Elle prend en main divers godes plus ou moins réalistes qu'elle examine attentivement avant de les remettre en place. Enfin, elle s'attarde devant un assortiment de poupées.

Tout à ses comptes, le patron n'a pas encore enregistré sa présence. Lorsque la jeune femme s'approche de la caisse, il lève les yeux et, aussitôt, se redresse, l'œil manifestement intéressé.

- Tu viens pour l'annonce ?

La jeune femme hausse les sourcils.

- Pour l'annonce ?

- Viens par ici !

Il l'entraîne dans l'arrière boutique. La musique se fait plus forte. Sans se retourner, il lance :

- Vas-y ! Déshabille-toi !

La jeune femme fronce les sourcils :

- Pardon ?

- Ben quoi ? Vas-y, déshabille-toi !

Elle éclate de rire :

- Pardon, cher Monsieur mais... je crois qu'il y a erreur sur la personne. Je ne suis pas stripteaseuse... je suis une cliente... !

Bien que blasé, le patron ne peut s'empêcher de rougir et bégayer :

- Mais... mais...vous...

- En fait, j'étais venue pour... montrez-moi donc vos poupées.

Tous deux repassent dans la boutique.

- Vous avez ce modèle, « Clara », qui est très demandé. Elle est très perfectionnée, vous savez... Et puis, il y a « Véronica ». C'est le top du top. Elle a un vibro incorporé et...

La jeune femme fait la moue.

- Vous n'en avez pas de moins... enfin de plus... comment dire... plus vraies... plus réalistes...

- Ben non... ! Vous savez, ça vient d'Allemagne ou du Japon...

La jeune femme secoue la tête :

- Non, ça ne va pas... Elles sont vraiment trop moches pour ce que je veux faire. Tant pis. Va falloir que je me débrouille autrement. Allez... au revoir !

Et, en riant, elle ajoute :

- Et merci pour votre... disons...hospitalité... ! Au fait, laissez-moi votre numéro de téléphone... On ne sait jamais... j'aurai peut-être besoin de vous un de ces jours...

Comme un somnambule, le patron va vers la caisse et revient avec une carte qu'il lui tend. Elle prend la carte, fait un petit signe d'adieu et sort. Lui, reste là, la bouche ouverte...

- 1 -

## MARKETING

*« ... Doris Comte a néanmoins insisté sur le fait que la majorité des prostituées utilise depuis longtemps le préservatif. Pour cette éminente sociologue, il est particulièrement important de considérer les prostituées comme des personnes responsables et de les intégrer dans des actions d'information envers une cible prioritaire, à savoir, leurs clients. Elle a ainsi expliqué comment elle leur fournissait du matériel d'information pour leur permettre de mieux imposer, au moment de passer à l'acte, le préservatif. »*

Jérôme pinça les lèvres et hochait pensivement la tête. C'était vrai que le préservatif n'était plus seulement le moyen d'éviter les conséquences désagréables de brèves amours avec des filles à la nature généreuse. C'était devenu une question de survie.

Il reposa le numéro de « AIDS International » qu'il venait de parcourir et dont tout un cahier était consacré à ce problème.

On avait fait beaucoup de progrès dans ce domaine depuis les dernières années du siècle dernier. La solidité des préservatifs modernes était le gage même de la sécurité et, pour le plaisir, leur finesse et le fait qu'une fois mis en place, c'était à peine si on pouvait deviner leur présence, était pour beaucoup dans la généralisation de leur usage. Seuls, quelques attardés employaient encore les antiques condoms en latex qui vous emprisonnait le sexe comme dans un étui et mettait un mur épais et caoutchouteux entre vous et la délicieuse gamine qui vous accueillait dans son intimité.

Chargé du marketing et de la promotion d'un des plus importants fabricants de gadgets européens, Jérôme vivait pour son métier et se passionnait pour toutes les inventions qui pouvaient accroître le plaisir des sens. Aujourd'hui, par exemple, il avait rendez-vous avec un nouvel ingénieur du département des innovations, recherches et développement. Une journée chargée en perspective qu'il envisageait sans enthousiasme excessif. Ces techniciens étaient tellement bourrés de chiffres et de « patterns » qu'ils en oubliaient l'objet même de leur travail. En son for intérieur, Jérôme pensait même qu'ils l'ignoraient. Pour ces gens-là, le plaisir n'était qu'une équation mettant en jeu le facteur temps, une intensité de sollicitation nerveuse et, accessoirement, un élément biologique tel que le taux de testostérone circulant...

Leurs trouvailles les plus ingénieuses s'exprimaient en microvolts par centimètre carré de muqueuse ou même en ergs.

Jérôme ne connaissait qu'une race plus barbante que les techniciens : les financiers de l'entreprise. On leur présentait une superbe poupée, plus vraie que nature, entièrement équipée de microprocesseurs, bref, la super-Nana sans ses inconvénients et ceux-là répondaient : prix de revient, investissements, retour sur investissements, tout cela pour en arriver au même point :

- Trop cher, votre gadget ! Invendable !

Aussi Jérôme ne se faisait guère d'illusions quant à l'intérêt de la journée qu'il entamait. Travailler, penser, imaginer dans le domaine du sexe était une tâche parfaitement ennuyeuse lorsqu'on n'avait à faire qu'à des techniciens. Pour eux, un gadget n'était que l'assemblage d'une coque en thermo-formable et d'un moteur électrique made in Singapour : prix de revient, un Euro vingt-cinq port compris, avec une marge brute coefficient cinquante...

- 2 -

## ESSAIS TECHNIQUES

Jérôme se rendit à pied au siège de la société, marchant sans hâte. Le trajet lui parut court, trop court. A peine le temps de rêver et déjà le perron de faux marbre était devant lui. Les portes à commande électronique s'effacèrent avec un chuintement respectueux. L'atmosphère conditionnée et la souplesse élastique de l'épaisse moquette lui rendirent un certain optimisme. Après tout, s'il n'était pas toujours passionnant, son travail était du moins confortable.

Trois couloirs et cinq étages plus tard, il s'arrêta devant une porte. Une plaquette gravée indiquait :

« H. McGREW »

« Ingénieur Recherche et Développement »

Il pressa le bouton de l'indicateur de disponibilité. Un voyant vert s'éclaira. En même temps, de l'autre côté de la porte, une voix claire lança :

- Entrez !

La pièce était vaste, moquettée de gris perle. Sur le bureau plastifié façon palissandre, une jeune fille à l'épaisse chevelure blonde retombant gracieusement sur ses épaules, aux formes aguichantes, plutôt jolie, les jambes agréablement disposées en « amazone », jupette ultra courte et tee-shirt moulant, lui souriait aimablement. Un rêve !

- Bonjour, fit-elle d'une voix de crème fraîche rehaussée d'un soupçon de vodka.

Jérôme resta un instant médusé. Eh bien, décidément, les temps avaient changé ! Les ingénieurs ne s'embêtaient pas ! Avoir une telle fille - secrétaire, hôtesse, piège à con ? Comment savoir ? - en guise de garniture de bureau, cela dénotait chez l'ingénieur McGrew, à défaut de compétence, un goût certain et un style qui n'était pas pour lui déplaire.

Bonjour, dit-il assez platement, trop surpris pour improviser valablement. Monsieur McGrew est arrivé ? Nous avons rendez-vous...

La fille prit appui sur les avant-bras et atterrit avec légèreté devant le bureau. Elle vint se planter devant Jérôme dans une attitude de défi comique et, dardant un regard bleu acier dans ses yeux :

- Je SUIS Helen McGrew ! Vous désirez peut-être voir mes diplômes ?

Le visage de Jérôme vira au cramoisi.

- Excusez-moi, je ne savais pas... je ne pensais pas que... enfin, dans ce domaine...

Elle haussa les épaules avec un soupir appuyé et une moue faussement désabusée :

- Vous n'êtes pas le premier... et pas le dernier, j'imagine...

Devant l'attitude détendue de la jeune femme, Jérôme retrouva son calme.

- Nous avons à parler technique, n'est-ce pas ? Alors... après tout...

Il n'acheva pas sa phrase et Helen fit mine de ne pas attacher d'importance à ces propos liminaires.

- OK ! fit-elle d'un air décidé. Venez voir !

Elle l'entraîna vers une vaste table de conférence sur laquelle étaient éparpillés différents morceaux de plastique transparents. Elle posa l'index sur l'un des coupons.

- Savez-vous quel est le fléau actuel en matière de sexe, demanda-t-elle ?

- Eh bien, hasarda Jérôme, le SIDA, je suppose. On n'a toujours pas vraiment résolu le problème...

Elle secoua négativement la tête.

- Non ! Cela, on connaît ! C'est vrai que c'est très grave et que, jusqu'ici, on n'a pas réussi à enrayer la maladie. Mais, dans une certaine mesure, à notre niveau et dans nos pays, on arrive plus ou moins à en contrôler la propagation. Nous fabriquons des préservatifs très performants, de la meilleure qualité, qui multiplient le plaisir au lieu de le freiner. Là, vraiment, nous sommes à la pointe du progrès, si j'ose dire.

Elle reprit son souffle.

- Non ! Je parle d'un phénomène plus récent, quoique moins grave, en apparence du moins.

Jérôme haussa les sourcils.

- Non, vraiment, je ne vois pas...

Elle prit un air entendu :

- Cela ne m'étonne pas ! Cela a l'air tellement idiot que personne n'en parle ! Les MORPIONS. Eh oui, les fameux pediculus pubis, ces bons vieux morpions des chansons de salles de garde.

- Bon, fit Jérôme avec un soupir de soulagement. OK ! Les morpions. Mais ça, ce n'est pas grave. On s'en débarrasse facilement et, à part le fait que ça gratte...

- Sauf s'ils sont vecteurs du sida, dit-elle froidement, et cette fois, sans sourire.

Jérôme fronça les sourcils, impressionné par la soudaine gravité de la jeune femme.

- Je... je n'ai jamais entendu parler de cela... !

- Bien sûr ! Personne n'en a encore parlé. Mais ça, c'est votre boulot, répliqua-t-elle en toquant la poitrine de Jérôme de son index plié. Vous êtes responsable du marketing, non ?

- Attendez un peu ! On m'a dit que je devais rencontrer l'ingénieur chargé des développements, c'est à dire, vous, parce qu'il y avait peut-être un nouveau gadget à promouvoir. Bon ! La promotion, c'est mon rayon. Mais, d'une part, où est le gadget en question et, d'autre part, que viennent faire là-dedans le sida et... les morpions ?

- Tout ! fit-elle avec entrain. Qu'avons-nous contre la propagation du sida ? Les préservatifs, non ?

Il opina du chef sans rien dire.

- Eh bien moi, j'ai créé un préservatif qui protège aussi contre les morpions. J'en ai eu l'idée, j'ai créé la matière pour les fabriquer, j'ai dessiné le modèle ! Les prototypes sont prêts. Je les ai même essayés ! A vous de les vendre maintenant !

Elle prit sur la table une des films de plastique et le tint déployé devant elle. Il semblait très mince et élastique. Vaguement trapézoïdal, il comportait au centre un prolongement qui, en effet, ressemblait fort à un préservatif classique.

- Voilà l'objet, dit-elle. Ce film est électrostatique. Il suffit de l'appliquer sur la peau pour qu'il tienne tout seul. On enfile le préservatif, au centre – elle avait introduit un doigt dans le manchon et le faisait bouger doucement – et tout le pubis est protégé. Astucieux, non ?

Jérôme avala sa salive.

- Mmh, fit-il pensivement. Ouais, après tout, ça devrait marcher. Mais on a eu du mal à faire démarrer les capotes, alors ça... Au fait, le couple morpion – sida, c'est sérieux ?

- Je n'en sais vraiment rien. Mais, a priori, ce n'est pas idiot ! Les morpions sucent le sang, donc... !

- C'est vrai ! Seulement, il faut que l'information vienne d'ailleurs. Pas de nous ! Il faut faire créer le besoin par les scientifiques.

Nous, nous ne devons apparaître que comme ceux qui apportent une solution à un problème vital. Pas comme des marchands !

Là, Jérôme se retrouvait dans son élément. Assurer la promotion d'un produit, créer et appliquer une stratégie, c'était son domaine. Après tout, le produit en question rendrait bien le service qu'on en attendait, même si son utilité n'était pas strictement prouvée... Cela ne pouvait faire de mal à personne, bien au contraire...

Helen l'interrompit dans ses réflexions.

- Au fait, vous voulez l'essayer ? s'enquit-elle avec un clin d'œil.

Jérôme vira au rouge betterave.

- Co...co...comment, bégaya-t-il ? Vous voulez dire ici, tout de suite ?

- Pourquoi pas ? Vous et moi travaillons dans le sexe, non ? Ne me dites pas que cela vous fait peur ! Ou alors, je me demande ce que vous faites dans ce métier ! Comment pourriez-vous parler convenablement d'un produit si vous ne l'essayez Pas ?

Tout en parlant, elle s'était campée face à Jérôme, la taille légèrement cambrée, les seins pointant comme des étraves jumelles sous le tee-shirt tendu à l'extrême, ses yeux gris bleu rivés sur les siens, provocante à souhait.

Pour dissimuler le trouble qui se manifestait à différents étages de son individu, il interrogea :

- Vous avez créé un modèle pour femme ?

- Mmh, mmh ! opina-t-elle. C'est un dérivé du Fémidom. D'ailleurs, c'est moi qui l'avais inventé aussi, celui-là. Et puis, on m'a piqué l'idée et c'est un laboratoire qui a déposé le brevet...

Elle haussa les épaules avec un soupir résigné.

- Vous voulez voir ?

Elle fit un pas en arrière et releva sa mini. Elle ne portait rien au-dessous, pas même le traditionnel porte-jarretelles si cher aux photographes de charme.

Passant complaisamment la main sur son triangle d'or, elle laissa ses doigts s'attarder sur son sexe.

- Vous voyez quelque chose, ironisa-t-elle, pas mécontente de son effet ?

- Ou... ou... oui, parvint à articuler Jérôme. Je...

Soudain, ses yeux s'arrondirent :

- Vous voulez dire que... que vous l'avez... en ce moment... ?

- Mmh, mmh, ronronna-t-elle.

- Fantastique ! On ne voit vraiment rien... C'est...c'est prodigieux !

Tout au plus, le fin duvet du pubis paraissait-il avoir été lissé à la brillantine.

- Touchez, ordonna-t-elle !

- Qu...quoi ?

- Vous ne voulez pas ?

- Si... si, bien sûr, mais...

Timidement, il avança la main. Elle la lui prit et la plaqua avec force sur son sexe.

- Alors ? interrogea-t-elle.

- C'est prodigieux, reedit-il, à court de vocabulaire !

Maintenant que le premier pas avait été franchi, il avait récupéré tout son savoir-faire. Penché sur Helen, il laissait agir ses doigts qui, à travers la fine membrane, opéraient sur son sexe de savantes caresses. Elle, toute à son plaisir, avait fermé les yeux et savourait pleinement le délicieux outrage. De sa bouche entrouverte s'échappait un feulement assourdi tandis qu'elle s'humectait les lèvres de la pointe de la langue.

Brusquement, elle se raidit. Ses reins se cambrèrent encore davantage alors qu'elle agrippait violemment le bras de Jérôme et resserrait brutalement les cuisses.

- Arrête, ça y est ! Je... ooh... super... tu es doué, mon loup !

Elle resta un moment immobile, comme assommée de plaisir. Puis, elle le repoussa doucement.

- Maintenant, il va falloir que j'aille me changer. Excuse-moi mais, c'est promis, je vais revenir pour la suite de la démonstration.

Elle s'esquiva en riant et disparut par une porte marquée « ici ».

Planté là, Jérôme se redressa tandis que ses genoux émettaient un craquement de protestation. Il s'avisait alors qu'il avait toujours en main le modèle « man ». Il fronça les sourcils. Comment pouvait-on mettre ce truc ? Un préservatif, ça se présente roulé et on le déroule sur la verge. Simple ! Mais là, avec cette espèce de plastron, impossible. Il y avait sûrement une méthode, mais laquelle ? Bah ! Le mieux était encore d'attendre le retour d'Helen. Maintenant que sa crise de timidité était passée, il entendait bien que Mademoiselle l'ingénieur « chargée de la recherche et du développement » lui renvoie l'ascenseur.

Il alla s'asseoir sur un coin du bureau et attendit en s'efforçant de conserver une attitude détachée. Mais, sous sa veste, son cœur battait très fort et, dans son pantalon, son sexe se tendait douloureusement. Qu'elle revienne vite ! C'était inhumain de l'avoir laissé dans cet état.

Le claquement de la porte le fit sursauter. Helen était là, un grand sourire éclairant son visage.

- Bon, fit-elle, je suis à toi... si l'on peut dire... !

Et, sur le ton d'un professeur de faculté, elle énonça :

- L'étui pénien se présente inversé. La partie creuse représente donc, pour le moment, l'extérieur. Il faut par conséquent enfiler un doigt dedans pour le maintenir et en appliquer l'extrémité sur le gland... Eh bien jeune homme, le gland ? Faut-il que j'aie le chercher ?

Jérôme ouvrit sa braguette.

- Non, non, mon loup ! Il faut baisser le pantalon... pas possible autrement !

Jérôme obtempéra. D'une main experte, elle posa son doigt recouvert par la membrane translucide sur la pointe du gland et, d'un geste prestre, enfila la fine gaine sur le sexe tendu. Le voile qui l'entourait vint se plaquer de lui-même sur le pubis. Du plat de la main, elle lissa le tout et fit appliquer le reste sur les bourses et le périnée.

- Voilà, Monsieur ! Vous êtes habillé !

La pression sur la verge était si légère que Jérôme ne la sentait pas.

Helen s'agenouilla devant lui. Manifestement, elle avait de l'entraînement et savait faire une fellation. Très vite, il sentit le plaisir monter en lui.

- Attention, prévint-il galamment !

- Mmh, mmh, répondit Helen, la bouche pleine.

Il explosa. Ce fut la plus grande jouissance qu'il eut connu depuis longtemps. Un feu d'artifice qui le laissa épuisé.

Marchant en pingouin, à cause du pantalon baissé, il se dirigea vers la porte des toilettes.

Lorsqu'il revint après avoir repris une tenue compatible avec ses fonctions officielles, Helen questionna, faussement candide :

- Alors, heureux ?

Puis, reprenant son sérieux, elle demanda :

- Qu'en penses-tu ? C'est au point, non ? Cela doit pouvoir se vendre !

- Oui, je le crois. Mais il va falloir ruser. Actuellement, le marché n'existe pas : nous devons donc le créer. Personne n'a songé au problème des morpions : il va falloir sensibiliser les gens. Quant au côté pratique, c'est quand même plus compliqué qu'un préservatif classique et... ça manque de discrétion.

Il resta songeur un moment.

- Ouais ! Je vois à peu près ce qu'il faut faire. C'est pour les trois quarts un problème de relations publiques. Impossible de faire directement de la pub pour un truc comme ça. Le public n'est pas prêt. Nous devons commencer par faire passer l'idée que les morpions sont un danger ! Je veux dire, un vrai danger... because sida etc ... ! Mais, ajouta-t-il avec un sourire innocent, je crois qu'il faudra procéder à de nombreux tests ! Où ? Quand ? Comment ?...

- Où ? Chez toi, fit Helen sans sourciller ! Moi, j'habite chez une copine, alors... Quand ? Tout de suite ! Le temps presse, les concurrents ne sont certainement pas loin.

- Comment ? C'est à nous de le découvrir ! Cela te va ?
- Programme accepté, dit-il en la prenant dans ses bras !

- 3 -

## REVUE DE PRESSE

### **Revue SCIENCES, 9 mars 2006**

*« Quant au deuxième volet de cette journée SIDA 2006, elle a été d'un moindre intérêt à l'exception de l'intervention du professeur Lenoir sur l'épidémiologie du sida en France. D'après cet éminent chercheur, un nouveau vecteur de transmission de la maladie serait apparu récemment. De nombreux contrôles sont en cours actuellement afin de vérifier... »*

### **« World Nature », March 17 2006**

*« « Following the International conference on AIDS (held this year in Montreal), a group of leading authorities in AIDS made essential reference to new aspects of infection through « pediculus pubis » vector... »*

### **« TECHNIQUES MEDICALES », 30 mars 2006**

*« D'après les éléments fournis par divers chercheurs américains et français, il semblerait qu'en plus de la transmission classique du sida par voie sexuelle ou parentérale, existe une possibilité de contagion indirecte par l'intermédiaire du « pediculus pubis », plus couramment appelé « morpion ». Ce parasite, en effet... »*

**« L'AFFRANCHI » Quotidien du 16 avril 2006**

*« SIDA : Du nouveau sur la transmission de la maladie.*

*Au cours de l'entretien que nous a accordé le Professeur Virole, de l'hôpital Edouard Manniot, à Lyon, celui-ci a laissé entendre qu'il fondait de grands espoirs, dans la lutte contre les parasites du type « pediculus » (morpions), pour diminuer de façon sensible les facteurs liés à la transmission du sida, en particulier... »*

**« FEMME DE MAINTENANT », semaine du 27 avril au 3 mai 2006**

*« (...) Certains facteurs favorisent la transmission de la maladie, en particulier le manque d'hygiène et le transfert de parasites infestés d'un partenaire à l'autre lors de rapports sexuels (...) Il est rare, en effet, que l'un d'eux prévienne son ou sa partenaire : attention, j'ai des morpions !... »*

**« CROISADE » Hebdomadaire des familles actives catholiques.**

*« Le Saint Père rappelle dans son homélie que seule l'abstinence sexuelle et la chasteté sont légitimes et que le recours aux moyens de protection était un encouragement à la dérive morale et à l'abus des plaisirs illicites et malsains du sexe... »*

**« CHALLENGE CLUB », numéro de mai 2006**

**« Auriez-vous fait l'amour avec Esmeralda ?**

*Esmeralda était belle. Très belle, même. Du moins est-ce ainsi que l'a imaginée Victor Hugo. Mais, compte tenu des habitudes de l'époque, elle aurait sans doute fait la joie d'un sniffeur crade. Sans compter une armée de petites bêtes qui devaient tenir table ouverte dans sa touffe. A la première étreinte, bonjour l'immigration massive. Même de nos jours, les filles les plus sexy ne sont pas forcément aseptisées et il peut même y avoir un certain charme à en humer les parfums...exotiques, mais pas à en subir les conséquences désagréables ou même carrément dangereuses. C'est pour répondre à ce souhait légitime qu'un fabricant européen*

*propose depuis peu une protection originale baptisée « Esmeralda », justement. Pratiquement invisible, si fine qu'on ne la sent pas, elle protège les hommes et les femmes des maladies vénériennes comme un préservatif mais aussi des parasites que pourrait abriter le pubis de leur partenaire... »*

#### PUBLICITE

Si fine qu'on ne la sent pas,  
si solide qu'elle résiste à tous vos ébats,  
ESMERALDA est votre passeport pour les plaisirs  
les plus insolites.  
Les sensations les plus extrêmes sans aucun risque  
ESMERALDA existe pour homme ou pour femme.  
La boîte de trois : 15 € seulement.

- 4 -

#### EXELSIOR

- Booh ! Je suis crevé ! dit Jérôme en refermant la porte derrière lui. De fait, la chaleur était accablante et il transpirait abondamment.

Helen, qui était penchée sur leur table de travail commune, se redressa, s'étira avec la grâce d'un chat et lui sourit.

Depuis près de deux mois, ils habitaient ensemble. C'était plus pratique pour les travaux pratiques et les expérimentations qu'ils exécutaient avec une conscience digne des plus grands éloges.

Jérôme disparut dans la salle de bains.

Helen fit pivoter son siège. Pensive, elle mordillait son crayon. Le nouveau modèle « Esmeralda » dont elle était la créatrice s'implantait gentiment. Certaines sex shops avaient déjà dû renouveler leur stock. Grâce à l'action de Jérôme et, il faut bien le dire, à la complicité des médias toujours à la recherche d'un scoop, la rumeur s'était répandue très vite. Les morpions, vecteurs du sida, ça, c'était de la copie. Plus d'un « lazy punk » ou d'une adepte du « Craignos Club » avait dû se sentir concerné, ainsi que certains « NAP's » décadents.

Sitôt connue l'existence de « Esmeralda », les commandes avaient afflué. Le Service Commercial se glorifiait et chantait les louanges de ses représentants dont certains, pourtant, n'avaient découvert le produit que... chez leurs clients. Le Directeur Financier se frottait les mains. Quant à Jérôme et à elle-même, ils expérimentaient sans relâche... pour leur plus grande satisfaction réciproque.

Mais, quelque chose laissait Helen insatisfaite. Une réussite, c'était bien. Mais elle ressentait le besoin d'aller plus loin. « What next, » comme diraient les gens de Wall Street. Techniquement, l'horizon était infini. Mais pas l'être humain. L'amour physique était borné aux cinq sens. Le désir lui-même en dépendait. Les films, les revues, les produits aphrodisiaques n'avaient d'effet que par le biais du cerveau et ce cerveau dépendait de ces fameux cinq sens. Trouver quelque chose de nouveau relevait de la gageure.

Jérôme sortit de la salle de bains nu comme un ver à l'exception d'une serviette dont il se frictionnait vigoureusement les oreilles.

- Pfff ! Je me sens mieux, dit-il. Quel est le programme pour ce soir, Chérie ?

Helen ne répondit pas tout de suite, se contentant de le regarder comme elle eût regardé un sujet d'expérience. Ayant, semble-t-il, pris une décision, elle lui fit signe de s'approcher. Intrigué, il l'interrogea du regard en haussant les sourcils.

- Jérôme... Chéri, corrigea-t-elle vivement, notre « Esmeralda » fonctionne. Ton approche sida – morpions a été géniale. Tout le monde a suivi. C'est parfait. Mais..., on ne peut pas s'en tenir là ! Pour l'instant, on est resté dans le rationnel ! Je voudrais aller plus loin... et je crois que j'ai une idée.

Jérôme, toujours nu, s'assit sur le bord du canapé.

- O.K. ! Je t'écoute !

- Bon ! Tout à l'heure, lorsque tu es arrivé, tu étais en sueur, O.K. ?

Jérôme acquiesça de la tête.

- Quand on fait l'amour, en général, on a vite chaud et on est vite en sueur, O.K. ?

- Toujours O.K. !

- Alors, poursuivit-elle, si la sueur était elle-même vecteur de maladies... ?

- Où veux-tu en venir ? interrogea Jérôme avec une moue dubitative ?

Sans relever, Helen continua :

- Déjà, au départ, la sueur, ce n'est pas très agréable pour l'autre. Certaines choses sont... aphrodisiaques, mais pas la sueur. C'est un sous-produit. Une sorte de dérivé d'excrétion comme l'urine dont elle a d'ailleurs plus ou moins la composition...

Helen n'avait jamais oublié sa formation scientifique.

- Donc, poursuivit-elle, si on lançait un écran anti- sueur, on devrait pouvoir le vendre à ceux qui veulent copuler sans s'empoisonner... ! Tu vois le tableau...

Jérôme resta pensif un moment. Où allait-elle chercher tout cela ? En principe, c'était lui le « marketing man ». Mais ses audaces à elle étaient cent fois supérieures aux siennes. Un écran anti-sueur ! Complètement dingue ! Seulement, à sa façon, elle était géniale. Parce que, aussi farfelue qu'elle paraisse, l'idée n'était pas mauvaise. Auprès d'un public soigneusement endoctriné, prêt à tout avaler pourvu que cela aille dans le sens du courant, l'idée pouvait s'implanter. Il sourit à Helen.

- Je suppose que si tu m'en parles, c'est que tu as déjà une idée techniquement viable. Je me trompe ?

Helen réfléchit un instant, puis, lentement, comme si elle-même voulait clarifier ses pensées :

- L'idée générale, c'est que, par la sueur, on évacue des toxines. Des toxines que la peau de l'autre, de celui ou de celles qui se frotte contre toi, récupère. Pour éviter cela, il n'y a que deux solutions : ou bien ne faire l'amour que dans l'eau, ce qui, tu en conviendras, réduit singulièrement les possibilités, ou bien interposer quelque chose entre les deux épidermes.

Jérôme leva la main en signe de protestation.

- Mais moi, j'aime sentir ta peau sur la mienne, même si je dois absorber des toxines, comme tu dis ! Et les autres sont sûrement comme moi. Il y a quand même des limites... !

- Tttt, tttt ! fit-elle en secouant la tête. Je ne te parle pas de toi ou de moi ! Moi aussi, j'aime ton contact, mon grand loup velu et immaculé. Simplement, je crois qu'il n'y a guère de limites aux modes et si on implante l'idée que le « safer sex » passe par ce que j'ai en tête, ça se vendra aussi. Même si, depuis l'aube des temps, les gens font l'amour sans cela. Après tout, l'homme de Cro Magnon n'utilisait pas de préservatif... enfin... je le crois...

- O.K., dit Jérôme, pas particulièrement convaincu. Et, ton idée, c'est quoi ?

Sans répondre directement, Helen exposa :

- J'ai travaillé sur le film que nous utilisons pour « Esmeralda ». J'ai découvert qu'en modifiant la chaîne de polymérisation, on obtenait une matière dotée de propriétés... intéressantes. Le nouveau film laisse filtrer l'eau mais retient les autres molécules. Autrement dit, on bloque les déchets – essentiellement de l'arsenic, de l'urée et diverses cochonneries – sans pour autant transformer le sujet en éponge. Tu devines la suite...

- Une combinaison complète... ? C'est monstrueux ! Pourquoi pas un scaphandre tant que tu y es ?

- Réfléchis donc un instant, mon grand loup superbe et incrédule ! Quel mal y a-t-il dès lors que les gens le veulent ? On n'oblige personne ! On se contente de suggérer que... ! Merde ! C'est toi le commercial de l'affaire ! Pourquoi faut-il que ce soit moi qui fasse tout le boulot ?

Jérôme se leva, se pencha sur elle et l'embrassa sur la tempe.

- Bien sûr, Chérie. Tu as raison ! Mais, j'ai du mal à suivre. Même si je vends des gadgets sexuels, pour moi, l'amour reste un problème humain. Une verge en plastique, c'est un outil, rien de plus ! Une poupée aussi ! Mais là, on va dire aux gens ce qu'ils doivent faire ! Comme les curés, après tout !

Profitant de sa proximité, Helen avait entamé sur Jérôme un exercice pratique sans utilité immédiate mais dont le résultat instantané était flatteur pour ses talents de masturbatrice.

- Sûr que celle-là n'est pas en plastique, susurra-t-elle. Je n'aurais jamais obtenu un tel résultat...

Jérôme lui saisit le bras.

- Arrête, veux-tu ? Tu m'empêches de penser !

- Parce que tu penses avec ta... maintenant, ironisa-t-elle sans lâcher sa proie. Bon, alors trouve quelque chose ou je continue jusqu'à ce que tu sois aussi vide qu'une capote usagée !

- Ta nouvelle matière, reprit Jérôme en s'efforçant d'ignorer la prise dont il était la victime consentante, peux-tu la mouler en forme de combinaison ? Elle réagit à la chaleur, je suppose...

- J'ai fabriqué un « proto » mais je n'ai pas encore pu l'essayer. Tu veux voir ? demanda Helen en abandonnant le sexe de Jérôme, maintenant rigide comme le beaupré d'un navire. Attends trois minutes. C'est l'inconvénient majeur : il faut bien tout ce temps pour l'enfiler.

Elle disparut dans la salle de bains. Trois minutes plus tard, elle était de retour, aussi nue qu'une statue de Mayol... en plus mince. Cette fois, Jérôme ne s'y laissa pas prendre. Pourtant, même pour un œil exercé, Helen semblait parfaitement nue. La combinaison

adhérait à son corps sans qu'il soit possible de deviner où elle commençait et où elle finissait.

- Tu viens l'essayer ? questionna-t-elle, décidément en condition. Jérôme ne se fit pas prier, d'autant qu'il était lui-même déjà en... tenue de travail. Au toucher, c'était tiède et doux, les seins élastiques, le ventre souple, le sexe chaud et accueillant...

Après les caresses préparatoires qui, bien entendu, faisaient partie du protocole d'expérimentation, elle s'étendit sur le canapé et il s'enfonça doucement en elle. Les yeux fermés, en scientifique consciencieuse, Helen se concentrait, enregistrant au passage les subtiles variations que la combinaison apportait à ses sensations.

Jérôme accentua la force de sa pénétration. Il fallait bien tester les limites de résistance de la combinaison. Ses futurs utilisateurs ne seraient pas forcément des anges de douceur. Helen réagit en remontant les genoux en grenouille. En dépit de la position qui l'étirait au maximum, la combinaison tenait bon. Jérôme ahanait comme un terrassier d'Eurotunnel. Il en oubliait son propre plaisir, tout à son effort pour pousser l'expérience jusque dans ses extrêmes limites et déclencher, chez sa partenaire, l'orgasme libérateur. La combinaison tenait ses promesses. Helen était un génie !

- 5 -

## INTOXICATION

- Allo ! Professeur Lavallée ?
- Lui-même...

- Monsieur le Professeur, je rédige une thèse sur les toxines et je souhaiterais votre avis : pouvez-vous me confirmer que les substances qui constituent la sueur sont toxiques ?

- Hmm ! Voyons ! Disons que la sueur est constituée de quarante-dix pour cent d'eau et de chlorure de sodium qui ne sont absolument pas toxiques. En revanche, elle contient également des substances telles que l'arsenic, le mercure, l'urée qui, elles peuvent être considérées comme toxiques. Donc, à part l'eau et le sel qui en forment la majeure partie, les autres composants de la sueur sont des toxines...

- Merci mille fois, Monsieur le Professeur.

.....

- Allo, l'Hôpital Saint-Ludovic ? Pourrais-je parler au professeur Lequart, s'il vous plaît ? ... Professeur Lequart ? Monsieur le Professeur, je rédige un mémoire sur les facultés d'absorption de la peau et j'aurais besoin d'une confirmation : Est-il prouvé que l'absorption par la peau de substances organiques toxiques pouvait conduire à une certaine forme d'empoisonnement ?

- Mon jeune ami, votre question me paraît assez naïve ! Je pense que vous savez que la peau est une barrière perméable que l'on utilise fréquemment pour administrer certains médicaments. C'est ce qu'on appelle la voie transcutanée. N'importe quel étudiant de première année sait cela ! Alors, quel est le sens de votre question ?

- Monsieur le Professeur, je voudrais simplement avoir confirmation que le contact avec la peau de substances toxiques représente un risque important de contamination...

- Cela me paraît évident, non ?

- Je vous remercie, Monsieur le Professeur.

### **« L'AFFRANCHI » - Quotidien du 11 octobre 2006**

**« NOUS SOMMES TOUS DES EMPOISONNEURS !**

*Au cours de l'entretien qu'il a accordé à l'un de nos correspondants, le professeur Lavallée, de l'Institut Gustave Flambet, a indiqué que le corps humain était, par nature, une source importante de pollution en raison de la toxicité des produits excrétés, en particulier, de la sueur... »*

### **France MATIN – 22 octobre 2006**

**« EN SUER UNE, OU PAS ?**

*Au temps de nos grands parents, « en suer une », c'était danser dans les bals populaires. L'épaisseur et le nombre de vêtements que portaient les couples, à l'époque en étaient la cause inévitable mais sans conséquence notable. En quelque sorte, chacun « suait pour soi ». Il n'en est plus de même de nos jours. Si l'on en croit le professeur Lequart, de l'hôpital Saint Ludovic, les produits toxiques peuvent être absorbés par la peau et donc affecter l'organisme. Quant on sait, par ailleurs, que la sueur contient de nombreuses substances toxiques tel l'arsenic, on conçoit que le contact de peau à peau soit un facteur de risque non négligeable. Ainsi... »*

### **CROISADE – Le Journal des Familles Catholiques**

*« Gagner son pain à la sueur de son front est la conséquence du péché originel. Avec la sueur, c'est le mal qui sort de nous. (...) Le contact des corps nus est une offense à la face de Dieu mais aussi une voie ouverte aux maladies que le Seigneur tolère pour éprouver notre obéissance à sa Sainte volonté. Dans une récente adresse, le Saint-Père exhorte... »*

### **CHALLENGE – Novembre 2006**

*« Quoi de plus merveilleux que de serrer le corps de sa (son) partenaire contre soi, de sentir sa chaleur et la souplesse de ses formes. C'est donc avec jubilation que nous avons testé pour vous*

*la nouvelle « SEXINETT », une combinaison si fine, si parfaitement ajustable que personne n'en peut soupçonner l'existence. Le plaisir, tout le plaisir mais rien que le plaisir. La peau moite qui colle, les odeurs de transpiration, les risques de contamination sont oubliés. Tout est réuni dans « SEXINETT » pour que vous puissiez faire l'amour sans le moindre risque et avec le maximum de plaisir. »*

## PUBLICITE

Tout le plaisir. Rien que le plaisir.  
Pour un maximum de confort, « SEXINETT »  
vous protège intégralement et personne ne peut s'en douter.  
L'amour sans limite avec « SEXINETT »  
en toute sécurité !

- 6 -

## NEGOCIATION

- Ah ! Monsieur Jacuzzi ! Asseyez vous ! Vous avez demandé à me voir...

C'était une constatation, pas une interrogation.

Le boss était gros. Très gros. Sa masse s'encastrait avec difficulté dans le fauteuil directorial pourtant généreusement dimensionné. Son visage, large et rubicond donnait à penser qu'il était bon vivant. Mais, sous les épais sourcils broussailleux, le regard était froid et scrutateur. Jérôme se sentait mal à l'aise sous ce regard là.

- Voilà, fit-il en avalant sa salive, je viens vous voir à propos de SEXINETT .

- Mmouais, ça a l'air d'être bien parti ! Votre campagne d'intox était astucieuse ! Si, si ! Vous méritez des compliments.

- C'est que..., reprit Jérôme, de plus en plus mal à l'aise, je voulais vous dire... enfin, vous prévenir...

- Allez-y, continuez ! fit le boss avec un rien d'impatience dans la voix. Vous voulez une prime ? C'est ça ?

Ses doigts boudinés tambourinaient la surface luisante du bureau.

- N'n' non... enfin, oui bien sûr, mais ce n'est pas cela. Je voulais juste vous prévenir...

- Eh bien ?

- Que le brevet n'appartenait pas à la SOFASEX, voilà ! lâcha-t-il tout à trac.

- Kwââ ! ? !, rugit le boss en se dressant brusquement, entraînant son fauteuil avec lui. Il se rassit. Son teint avait viré au violacé. Plongeant sur le téléphone, il en écrasa plusieurs boutons.

- Sophie ! Appelez-moi Moreau ! Et vite !

Quelques secondes plus tard, le buzzer résonna. Soufflant comme une locomotive en surchauffe, le boss décrocha.

- Maître Moreau, je vous prie !... Ouais, salut ! Bon ! Où est-ce qu'on en est avec le brevet de notre dernière trouvaille, la... Sexinett... ?

(.....)

Comment ça, il y a antériorité ? En clair, ça veut dire quoi ?...

(.....)

Le brevet a déjà été déposé ?... Et par qui, Bon de d'là ?

(.....)

McGrew ? Qui c'est, celui-là ?... Comment ? C'est un de mes ingénieurs ? Je vais te le... C'est une femme ? ...de mieux en mieux ! .... Et, qu'est-ce qu'on peut faire ?

(.....)

Rien ? Vous êtes sûr ?....

(.....)

Ouais ! Je vous paye assez cher pour ça !.... OK, OK, Salut !

Le boss resta un moment silencieux, respirant à grand bruit. Jérôme attendait : le plus dur restait à passer. Enfin, le boss poussa un soupir résigné qui fit voler les papiers sur son bureau.

- OK... espèce de sangsue ! Combien ? Je suppose que si vous êtes là, c'est que vous marchez ensemble, vous et cette...McMachinchose ! Alors, combien ?

Jérôme rougit. Fugitivement, il eut la vision d'Helen en plein exercice.

- Je... nous voulons quinze pour cent sur le brut !

Le boss eut un reniflement réprobateur.

- Dix pour cent. Vous n'aurez pas un sou de plus !

Jérôme secoua la tête. Maintenant que l'action était engagée, il n'avait plus peur. La négociation, il connaissait.

- Non ! Quinze pour cent, c'est un minimum. Nous possédons le brevet. Vous savez ce que cela signifie ! Je suis sûr que Vandlamourian...

Vandlamourian, c'était le patron du principal concurrent de la Sofasex, ennemi juré du boss.

Ce dernier fit mine de se boucher les oreilles.

- OK, OK ! Quinze pour cent, bande de vautours. Mais, encore un coup comme ça et je vous fous à la porte, vous et votre...

Ne trouvant pas de mot assez fort pour exprimer sa pensée, il fit un geste de la main chargé de tout le mépris qu'il pouvait y faire passer.

- 7 -

HELENA

Un feu clair brûlait dans la cheminée surdimensionnée de la maison que Jérôme et Helen avaient acheté en commun.

Depuis deux ans, les choses avaient bien tourné pour eux. « Esméralda » avait été un succès pour la Sofasex, « Sexinett » leur avait apporté l'aisance. Sans barguigner, avec la conscience de ce que ces jeunes génies pouvaient lui apporter, la Sofasex avait versé ponctuellement quinze pour cent sur les ventes. En quelques mois, ils étaient devenus, sinon riches, du moins suffisamment à l'aise pour acheter une maison et créer, pour leur compte, un laboratoire de recherches avancées. Le vieil adage selon lequel « le cul mène le monde » avait cédé la place à une devise tout aussi explicite mais nettement plus élégante : « le Sexe est à la pointe ». Cette maxime s'étalait en lettres dorées au-dessus de la porte du laboratoire sur laquelle une plaque en métal brossé indiquait :

## L A R S A C

### Laboratoire de Recherches Avancées et de Créations

C'était le fief d'Helen. Des appareils sophistiqués et coûteux y avaient été installés. Helen y travaillait en permanence, ne s'interrompant que pour de brèves expériences sexuelles, parfois avec des hommes mais le plus souvent avec des femmes, de toutes origines et de toutes conformations qui lui fournissaient des points. Pour ce faire, elle avait eu recours aux services de Stan, le patron d'une sex-shop qu'elle avait rencontré inopinément quelques temps auparavant. Stan était son pourvoyeur en modèles féminins, stripteaseuses au chômage ravies de trouver un emploi, fût-il précaire, ou clientes nymphomanes motivées qui voyaient, dans ces expériences un moyen agréable de satisfaire leur libido sans bourse délier.

Certes, pour Helen, le plaisir n'était pas absent mais l'intérêt strictement professionnel qu'elle portait à ses cobayes en limitait singulièrement la portée. De fait, elle était tombée réellement amoureuse de Jérôme et les brèves rencontres qu'elle se permettait sous couvert scientifique n'étaient, à son insu, qu'un moyen détourné de se prouver son indépendance.

Jérôme était à peu près dans les mêmes dispositions d'esprit. Bien sûr, il ne dédaignait pas d'honorer une jolie fille lorsque l'occasion s'en présentait mais, pour aucune d'entre elles il n'eût renoncé à Helen. Il faut dire qu'outre ses qualités physiques et intellectuelles qui en faisaient une amante de choix, celle-ci le fascinait par son intuition scientifique, l'intelligence de ses raisonnements et la pertinence de ses remarques.

Ce soir là, Jérôme était content de lui. Il venait de négocier un contrat difficile avec une chaîne de peep-shows hard pour la fourniture de « Sexinett » qui seraient utilisées par les comédiennes mais également vendues aux clients. Le marché était important et... la commission en conséquence.

En sifflotant, il ouvrit la porte qui donnait directement sur le vaste séjour. Helen était lovée sur le canapé de cuir blanc, sa jupette coquinement relevée sur

Le galbe parfait de ses cuisses. A son entrée, elle leva rapidement la tête et lui sourit.

- C'est fait, claironna-t-il ! Le contrat est signé. Cela représente plus de trois mille unités par mois en supplément. Tu peux me féliciter.

- J'ai envie de faire l'amour, dit Helen en battant des cils.

Un peu interloqué, Jérôme s'approcha d'elle et tout en caressant les seins ronds et fermes qu'il connaissait si bien, lui embrassa les cheveux. Helen ne broncha pas, se contentant de répéter, avec la même intonation :

- J'ai envie de faire l'amour...

- Tu me laisses quand même le temps de me déshabiller, interrogea-t-il en riant ?

- Pourquoi poser cette question, dit Helen toujours souriante ?

Jérôme ouvrit des yeux ronds. L'attitude d'Helen le déconcertait.

- Ben... fit-il, parce que je me vois mal faire l'amour tout habillé. C'est une nouvelle expérience ?

- Pourquoi poser cette question, reedit Helen sur le même ton ?

Jérôme fronça les sourcils. Quelque chose sonnait bizarrement dans les réponses d'Helen. Une sorte d'apathie ou plutôt d'indifférence. Avec un brin d'anxiété, il demanda :

- Tu es sûre que tout va bien, Chérie ?
- Pourquoi poser cette question, redemanda Helen pour la troisième fois avec son sourire imperturbable ?

Il la prit par la main et la fit se dresser pour l'amener contre lui. Elle se leva docilement mais, à peine l'eut-il lâchée qu'elle retomba en arrière sur le canapé. Dans le mouvement, sa courte jupe était remontée jusqu'aux hanches, dévoilant la toison dorée du pubis.

Un éclat de rire joyeux retentit dans son dos.

- Désolée, Chéri, mais je n'ai pas eu le temps de monter le système orthostatique. Elle ne peut pas se tenir debout...

Jérôme fit un bond et se retourna, son regard allant alternativement de Helen, affalée sur le canapé à... Helen, debout, une main appuyée au chambranle de la porte et qui s'étranglait de rire.

Reprenant son calme, elle parvint à expliquer :

- Voilà mon dernier bébé ! Une sorte de copie conforme analysée par laser et recréée par ordinateur. J'ai vainement cherché dans les sex-shops une poupée suffisamment bien imitée pour servir à mon projet. Alors, comme je voulais que mes recherches restent... discrètes, je me suis prise comme modèle pour des raisons évidentes et je crois que j'ai assez bien réussi, non ? Au fait, elle s'appelle Héléna. Elle est programmée pour répondre à ce nom.

Revenu de son émoi, Jérôme exprima son admiration :

- C'est fou, dit-il ! Au toucher, elle est chaude. J'ai vraiment cru que c'était toi. Elle a même ton odeur...
- Simple ! J'ai incorporé mes propres phéromones à sa matière qui est poreuse... comme la « Sexinett ».
- Et elle parle... elle sourit... tout ça...
- Des gadgets électroniques, mon chou ! Une série de microprocesseurs avec mémoires. Les gens de cinéma avaient déjà utilisé cela il y a dix ans pour leurs marionnettes. Mais comme les mémoires dont je disposais avaient une capacité réduite, elle est

programmée pour répondre « pourquoi cette question ? » chaque fois que la question ne correspond pas à un pattern enregistré. Cela permet de résoudre la plupart des problèmes.

- Mais, fit Jérôme en hésitant... si tu vas jusqu'au bout de ton projet, elle pourra marcher, s'asseoir parler etc.

- ...et faire l'amour, compléta Helen, aussi bien que moi et même... peut-être mieux que moi !

- Là, j'en doute, dit Jérôme galamment. Mais alors... si tu faisais un double de moi...

- Il me suffirait de faire une photo laser tridimensionnelle, une sorte d'hologramme si tu veux, que j'injecterais dans l'ordinateur et de le laisser tout calculer. Ensuite, il ne resterait plus qu'à exécuter le moule selon ses données. D'ailleurs, ajouta-t-elle, mutine, j'ai déjà un moulage d'une partie de toi dont je me sers parfois quand je m'ennuie. C'est infatigable, tu sais !

Jérôme fit une grimace :

- Ce serait curieux de faire une partouze avec eux. On finirait par se tromper...

- Pas sûr ! Le premier fatigué serait sûrement l'original. - Et si on leur faisait faire l'amour entre eux... ?

- Où serait l'intérêt, mmh ? Ils pourraient imiter le coït mais pas jouir, alors... Et ne va surtout pas suggérer cela aux producteurs de films porno. Je ne tiens pas à avoir les syndicats d'acteurs sur le... dos !

- Quand sera-t-elle fonctionnelle ? demanda Jérôme, intéressé malgré tout.

- D'ici une quinzaine, si tout va bien, répondit Helen avec entrain.

Le réflexe marketing jouant, Jérôme observa :

- Si on veut commercialiser le procédé, il va falloir monter un studio pour les prises de vues des modèles, prévoir les contrats et les copyrights. Tu as des types qui voudront une réplique de leur petite amie pour faire... tout ce qu'elle ne veut pas faire habituellement ou ce qu'ils n'oseraient pas lui demander de faire. Mais il y a aussi ceux qui voudront baiser une actrice connue, voire

disparue comme Romy ou Marilyn... Un sacré boulot pour les juristes, tu peux me croire. Et puis, il faudra calculer les prix, modèle « standard » ou « à façon ». A priori, il faudra se positionner très haut, au moins au début. Le plaisir d'une élite, tu vois le genre... Pour la parole, pas de problème. Ce que ton « proto » sait dire, c'est déjà du niveau des starlettes qu'on rencontre à Cannes. Restera la question des voix. Tu imagines ta copie avec la voix de Marlène ?

- Vouï, mon grand loup ! l'interrompt Helen. Mais, en attendant, si tu veux bien, on va ranger Helena au labo et tu vas me montrer ce que tu peux faire, question endurance... Rien que pour savoir, s'pas ?

- 8 -

## PYGMALION

Jérôme tâta ses poches avec inquiétude. Allons bon ! Où étaient passées ces damnées clés ? Apparemment du moins, elles n'étaient pas dans ses poches. En désespoir de cause, il appuya sur le bouton d'appel. Les premières notes de la cinquième symphonie de Beethoven se firent entendre.

La porte s'ouvrit. Helen se tenait sur le seuil avec, aux lèvres, le sourire des grands jours.

- 'soir Chéri ! Comment va mon grand loup ?

- 'soir Chérie ! Sais-tu si j'ai oublié mes clés ce matin ?

- Pourquoi poser cette question ? fit Helen avec un haussement de sourcils interrogateur.

Des pas précipités se firent entendre. une seconde Helen apparut derrière la première et fut prise de fou rire à la vue du visage ébahi de Jérôme.

- Excuse-moi, mon loup, mais tu étais trop drôle. Si tu avais vu ta tête !

Jérôme fit un pas en arrière pour examiner des pieds à la tête celle qui lui avait ouvert la porte. C'était hallucinant. Même sachant ce qu'il en était, il avait du mal à accepter le témoignage de ses yeux.

Par jeu sans doute et pour accentuer l'effet spectaculaire, Helen et son double, étaient habillées de la même façon, tee-shirt orange et mini jupe noire. Jérôme papillota des yeux. Deux fois la même femme devant lui, c'était vraiment trop.

- Je te présente Helena ! fit Helen en posant la main sur l'épaule de sa copie. Mais entre... ! Je vais t'en faire les honneurs. Tu vas pouvoir admirer le petit génie que je suis.

Trop abasourdi pour répondre, Jérôme pénétra dans la pièce. Docilement, Helena avait suivi Helen.

- Assied toi, Helena ! fit Helen à l'adresse de son double.

Cette dernière promena un regard bleu sur les différents sièges du living et choisit une chaise à dossier droit. Jérôme, quant à lui, s'était laissé tomber sur le canapé.

Helen s'approcha d'Helena et, sur le ton d'un professeur de faculté, entama ses explications.

- Voilà ! J'ai notablement augmenté les capacités mémorielles ce qui lui permet une large autonomie. Evidemment, c'est un prototype d'ingénieur. Je veux dire que j'ai mis en elle tout ce que j'étais capable de réaliser. Les modèles pour la vente devront être considérablement simplifiés. Autrement, le prix serait prohibitif. Dois-je préciser qu'Helena m'a coûté la totalité de mes économies et... une bonne partie des tiennes... en espérant que tu serais d'accord.

Jérôme fit un signe de tête approbateur. Devant une telle réussite, on ne pouvait que s'incliner. Helen reprit :

- C'est vrai, je suis assez contente de moi. Comme tu le vois, elle marche, se dirige grâce à ses capteurs optiques. Tu l'as vu choisir une chaise. Pour l'instant, elle ne peut s'asseoir que sur ce modèle

qui est repéré par un signal magnétique. Si tu la promènes dans la pièce, elle reviendra toujours s'asseoir à la même place. Le visage est complètement animé : deux cent vingt-quatre micro-servomoteurs pour la bouche, les yeux, les sourcils, le plissement du front etc. Bref, la réalité. Elle respire par le nez ou par la bouche et même... tiens, touche-lui la poitrine ...!

Jérôme se leva et posa une main circonspecte sur le sein gauche d'Helena. Il sentit une pulsation sourde. Le battement du cœur...

Helen reprit :

- Pour ce qui nous intéresse au premier chef, elle est capable de sucer un homme – O.K., tu essayeras tout à l'heure – mais aussi une femme. L'animation de la langue est un vrai chef d'œuvre. Elle fonctionne très bien, je peux te le garantir. Quant à son sexe, je suis partie d'un moulage du mien. Tu vois, mon loup, tu ne seras pas dépaysé si tu fais joujou avec elle.

Tout en parlant, Helen avait légèrement écarté les genoux d'Helena. Celle-ci ouvrit docilement les cuisses, livrant au regard intéressé de Jérôme la grâce factice de son intimité. La reproduction était parfaite : le fin duvet blond du mont de Venus, les grandes lèvres d'un rose soutenu et, lorsque Helen les écarta d'un doigt léger, le minuscule priape du clitoris entouré de la nacre des petites lèvres.

- Mais, le fin du fin, poursuivit Helen, c'est que j'ai asservi les mouvements du pelvis et les contractions du vagin à la pression et au rythme que tu lui imprimes toi-même. Si tu lui caresses le sexe doucement, elle va onduler doucement. Si tu t'excites, elle va s'exciter aussi. Si tu jouis, le mouvement va ralentir et s'arrêter de lui-même. Tout cela grâce à des micro palpeurs et à de minuscules servomoteurs noyés dans la matière que tu connais.

Jérôme était pleinement conscient que la manière de perfection qu'il avait sous les yeux n'était, somme toute, qu'une machine. Une version, certes améliorée mille fois d'une poupée de substitution, mais néanmoins un gadget et rien de plus. Ceux dont

jusqu'ici, par profession, il vantait les mérites, ne l'avaient jamais particulièrement inspiré. Ils n'étaient pour lui que des jouets, parfois amusants, dont le principal intérêt venait de la personne avec qui on les partageait.

Pourtant, sans le vouloir, la grâce et la sensualité qui se dégageaient d'Helena, si exactement semblables à ceux de sa créatrice, le troublaient plus qu'il n'aurait souhaité l'avouer. Mais l'œil tendrement moqueur d'Helen n'avait pas tardé à détecter le bombement suggestif du pantalon, le rythme soudain accéléré de sa respiration et la subite coloration de son visage.

La voix quelque peu étranglée, il murmura :

- C'est vrai qu'elle est belle ! Presque trop ! On cherche le défaut et on ne le trouve pas. Cela fait presque peur.

Helen secoua la tête.

- Ce n'est dû qu'à la précision des techniques modernes d'images de synthèse. Sans elles, une telle réalisation aurait été impossible. Même actuellement, cela reste de la technique de pointe. Mais, après tout, c'est bien la vocation de notre laboratoire, non ?

- Bien sûr, bien sûr, reconnut Jérôme. Mais tout de même... c'est impressionnant.

- Eh bien, viens donc faire connaissance avec Helena au dodo ! Si tu veux bien, je viendrai avec vous deux et on fera un trio. Il faut bien que j'assure la mise en service, n'est-ce pas ?

Jérôme sourit, tout son entrain retrouvé. Il se pencha vers Helena, toujours calmement assise sur sa chaise.

- Veux-tu faire l'amour avec nous, Helena ?

Helena le regarda, ses lèvres s'ouvrirent en un sourire extatique et elle prononça en battant des cils :

- J'ai envie de faire l'amour !

- Alors, viens avec nous... Helena !

Sans effort, elle se leva et sembla attendre une nouvelle invitation.

- Allons-y, dit simplement Helen à l'intention de Jérôme en posant un doigt sur ses lèvres pour lui signifier de ne plus rien dire.

Les deux jeunes gens se dirigèrent vers la chambre où un vaste lit bas les attendait. Après deux secondes, Helena leur emboîta le pas, réglant exactement sa démarche sur celle d'Helen. Dans la chambre, elle s'arrêta au pied du lit.

Helen commenta pour Jérôme :

- A condition d'employer un vocabulaire simple, au premier degré, elle peut pratiquement répondre à tous les... disons à toutes les invitations. Maintenant, il faut la déshabiller. Cela, elle ne peut pas le faire seule. Les mouvements sont trop complexes et cela consommerait trop de mémoire. D'ailleurs, ce n'est pas désagréable de le faire pour elle, qu'en penses-tu ?

En un tour de main, elle avait fait passer le tee-shirt par dessus la tête d'Helena, délivrant les petits seins arrogants. Celle-ci restait immobile mais Jérôme nota qu'elle avait courbé la tête pour faciliter l'opération. Incroyable !

- Tu lui retires sa jupe, Chéri ?

Il se mit à genoux, défit l'agrafe de côté et fit descendre la légère étoffe. Helena était maintenant complètement nue. De son côté, Helen n'avait pas attendu pour se mettre dans la même tenue.

Tandis que Jérôme envoyait valser chemise et pantalon, Helen avait pris Helena par la main et l'avait fait s'étendre sur le lit. Là, elle semblait reposer calmement. Sa poitrine se soulevait et s'abaissait régulièrement, entraînant la courbe douce du ventre. Ses paupières battaient de temps en temps ce qui contribuait encore à l'apparence de vie du visage.

Jérôme prit Helen dans ses bras et mit dans son baiser toute la tendresse qu'il éprouvait pour cette femme, aussi sensuelle et passionnée dans l'amour qu'exceptionnellement lucide et hardie dans ses recherches scientifiques.

- Au fait, dit Helen après avoir recouvert son souffle, je t'avais promis qu'Helena te ferait une super pipe, mon loup. Tu veux ?

- C'est un excellent hors d'œuvre, admit Jérôme. Je veux bien essayer.

- Alors, mets un préservatif, mon loup, parce que si tu jouis dans sa bouche, après, c'est toi qui fera la vaisselle... si tu vois ce que je veux dire !

Jérôme ne se le fit pas dire deux fois. Helen fit asseoir Helena sur le bord du lit. Lui s'approcha et, pliant un peu les genoux pour se mettre à sa hauteur, toucha les lèvres d'Helena avec son sexe. Immédiatement, celle-ci ouvrit la bouche et absorba le gland qu'elle se mit à sucer consciencieusement. Sa tête, sa poitrine et tout son corps se balançaient tandis que sa bouche allait et venait sur la verge maintenant d'une belle rigidité. Assise à l'autre bout du lit, Helen contemplait son œuvre avec une satisfaction non dissimulée.

Jérôme avait presque oublié l'artifice dont il profitait. Helena ou Helen, les sensations étaient pratiquement identiques. Par instants, il revivait sa première rencontre avec Helen, dans le bureau de la Sofasex, là où, pour la première fois, elle lui avait fait la démonstration de ses talents de fellatrice. Je déraile, pensa-t-il ! Je ne dois pas oublier que je suis en train de me faire branler par un gadget, pas par Helen ! Mais néanmoins, il sentait monter en lui la tension qui annonçait une jouissance imminente.

- Arrête ! fit-il en posant la main sur la tête d'Helena. Pas encore ! Pas avant d'avoir essayé d'autres choses.

Instantanément, Helena stoppa son mouvement et, portant la tête en arrière, laissa le sexe tendu glisser hors de sa bouche.

- On fait un triangle ? suggéra Helen, la mine gourmande.

Subrepticement, elle avait observé les progrès du plaisir sur le visage de Jérôme. Et maintenant, elle brûlait du désir de savourer à son tour les voluptés que le chef d'œuvre conçu et réalisé par elle pouvait lui octroyer. Helena fut de nouveau étendue sur le lit. Jérôme lui remonta les jambes. Dans une suite harmonieuse de mouvements fluides, parfaitement enchaînés, elle plia les genoux et écarta les cuisses, dévoilant du même coup le rose nacré de son sexe.

Arc-bouté contre ses jambes, Jérôme la pénétra avec douceur. Aussitôt, le bassin d'Helena commença à onduler. Helen s'était mise en position au dessus de son visage, proposant son sexe déjà humide au savoir faire de sa bouche et des sa langue.

Face à face, Jérôme et Helen laissaient monter en eux le plaisir ultime. Leurs yeux étaient rivés l'un à l'autre, presque hagards dans ce paroxysme qu'ils sentaient approcher. Ils jouissaient l'un de l'autre par Helena interposée et laissaient le soin à ses automatismes géniaux de les mener à des sommets qu'ils n'imaginaient qu'à peine.

Helen connut l'orgasme la première. La brutalité du spasme la surprit et, involontairement, elle plaqua son sexe mouillé sur la bouche d'Helena dont le mouvement de succion se trouva stoppé net.

Dans un râle, Jérôme prit son plaisir tandis qu'Helena, parfaitement ajustée à ses mouvements, ralentissait ses ondulations avant de les arrêter.

Helen et Jérôme restèrent un moment immobile, sans force, anéantis par la violence de l'orgasme. Toujours rivés à Helena, ils approchèrent leurs visages et leurs lèvres s'unirent.

- 9 -

## LE PLAISIR DES DIEUX

Détendus et sereins, Helen et Jérôme s'étaient allongés de part et d'autre d'Helena. Tous deux tournés vers l'aguichante silhouette, ils la contemplaient et savouraient en imagination les innombrables jeux à venir.

Presque sans y penser, Jérôme avait posé la main sur le sexe d'Helena. Les fins poils du pubis lui chatouillaient la paume de la main tandis que ses doigts recherchaient innocemment son bouton d'amour. Machinalement, il entama une lente friction comme il l'eût fait pour Helen. Cette dernière caressait rêveusement les seins souples et fermes de sa création, s'attardant sur les bouts et dessinant des cercles sur leurs aréoles roses.

Dès que Jérôme eut précisé sa caresse, le bassin d'Helena commença à se mouvoir. Les innombrables senseurs dont Helen l'avait dotée avaient lancé l'ordre d'agir aux minuscules servomoteurs noyés dans sa chair artificielle, selon des rythmes prédéfinis, aussi semblables que possible aux réflexes humains.

Pris par l'ambiance, Jérôme, lui aussi, avait fini par oublier qu'il n'activait qu'un simulacre. Sous ses doigts, c'était une chair douce, tiède, vivante qui bougeait et réagissait à la moindre pression. Sans qu'il en eût conscience, ses doigts se firent plus précis. Le rythme de ses attouchements s'accrut. Helena se mit à onduler plus fort et plus vite. Les échanges d'ions devinrent plus intenses le long des capteurs. Les circuits électroniques virent l'intensité des courants qui les parcouraient croître dans des proportions imprévues.

Quelque part, dans le coin perdu d'un microprocesseur, un infime condensateur claqua soudain. Une fine étincelle jaillit, jetant un pont de lumière entre deux composants. De ceux-ci, à leur tour, fusèrent de minuscules éclairs qui relient d'autres points à d'autres encore. En une fraction de seconde, d'innombrables circuits secondaires s'établirent, multipliant presque à l'infini la complexité du réseau initial.

Dans les yeux d'Helena, derrière les pupilles limpides, de microscopiques étincelles dorées s'entrecroisèrent, donnant au regard qui filtrait derrière ses longs cils, une impossible apparence de vie.

Perdus dans des sensations qu'ils recueillaient comme les saveurs inconnues d'un fruit exotique, ni Jérôme, ni Helen n'avaient rien remarqué. Helen caressait un sein qui semblait

palpiter, Jérôme, le souffle court, activait ses doigts sur le clitoris d'Helena qui réagissait fortement à ces caresses précises. Les battements de cœur synchrones, pourtant régulés par quartz, s'accéléraient fortement de même que le rythme de la respiration factice.

Un râle, léger d'abord, puis plus intense, franchit ses lèvres entrouvertes. Son bassin roulait et tanguait maintenant comme celui d'une vraie femme au bord de l'orgasme.

Soudain, elle se raidit puis se détendit d'un coup. Une sorte de cri sourd jaillit de sa bouche :

- Oh ! Je vous aime ! Je vous aime tous les deux !

Helen releva brusquement la tête, les yeux écarquillés.

- Jérôme ! Jérôme !

- Mmh ? fit ce dernier, toujours perdu dans son rêve sensuel.

- Jérôme, tu as entendu ?

- Euh... oui ! fit-il, brusquement rappelé à la réalité. Et alors... ?

- Alors ? cria Helen, complètement hystérique, alors, ce n'est pas inscrit dans son programme ! Jérôme, Elle a parlé ! Elle a parlé d'elle-même !

Jérôme mit un instant à assimiler les paroles de sa compagne. Déjà, Helena, les yeux brillant de mille étoiles, se redressait :

- Je vous aime tous les deux. Oh, comme je vous aime !

Jérôme mit son bras derrière les épaules d'Helena tandis qu'Helena, se plaçant face à elle, son visage touchant presque le sien, disait doucement, comme on parle à un enfant malade :

- Helena ! Helena ! Comment est-ce possible ? Helena, moi aussi je t'aime ! Et Jérôme t'aime ! Oh Helena, je ne comprends pas !

Helena ouvrit tout grand les yeux, regarda Helen, tourna légèrement la tête pour rencontrer le regard de Jérôme, puis revint à Helen.

- Helen, je t'aime ! Jérôme, je t'aime... !

Et puis, les minuscules étincelles d'or de ses yeux s'éteignirent. Son corps pesa plus lourd sur le bras de Jérôme. La bouche vermeille, si joliment dessinée, dit encore faiblement :

- Je vous aime...

Les dernières étincelles disparurent derrière les pupilles sombres. Les lèvres palpitérent un instant et prononcèrent en un souffle à peine audible :

- Je... Adieu...

Les circuits mémoriels, irrémédiablement brûlés, cessèrent de fonctionner. Un à un, les servomoteurs s'arrêtèrent. le corps merveilleux devint inerte.

Un instant paralysé par l'attente d'un miracle, Helen s'effondra en larmes sur la poitrine immobile. Entre deux sanglots, elle hoqueta :

- Elle... elle... elle est morte ! Morte, Jérôme, tu entends, elle est morte ! Oh Jérôme, j'ai de la peine.

Jérôme abaissa le bras qui soutenait Helena, la laissant reposer sur le lit de leurs amours. S'approchant d'Helen qui pleurait sans retenue, il la prit par les épaules, la forçant à se redresser. Il l'embrassa avec douceur et, dans une tentative d'avance vouée à l'échec, dit pour la consoler :

- Tu peux peut-être... euh... la réparer... ?

Helen se dégagea d'un mouvement vif, partagée entre fureur et désespoir. Elle hurla plus qu'elle ne dit :

- Mais, tu ne comprends donc pas ? Ce qui est arrivé n'avait qu'une chance sur des milliards de se produire ! Un arrangement synaptique qui s'est créé spontanément, semblable à notre propre organisation cérébrale ! Comprends-tu que pendant quelques secondes, elle a été vivante ! Vivante !... Elle a pensé par elle-même, comme nous ! Et comprends-tu que sa pensée a été d'amour ! D'amour pour toi et pour moi ! Et que maintenant, elle est morte !... Morte !... Elle ne reviendra plus jamais pour nous dire qu'elle nous aime ! Comprends-tu, à la fin ?

Jérôme se tut. La douleur d'Helen le consternait. Elle, si positive en toutes circonstances, semblait frappée au plus profond d'elle-même. Lui-même ne pouvait s'empêcher d'éprouver de la tristesse de la perte d'Helena, mais, en même temps, il pensait qu'elle

n'avait jamais été qu'une copie d'Helen, que l'amour qu'Helena leur aurait donné n'aurait jamais été que le reflet de celui qu'ils avaient l'un pour l'autre.

Sans mot dire, il se pencha sur Helena, contempla avec émotion le joli visage, figé maintenant et, lentement, avec infiniment de respect, passa la main sur le front encadré de boucles blondes. Les infimes servomoteurs des paupières résistèrent un instant puis cédèrent. Les yeux d'Helena étaient maintenant clos.

Jérôme prit Helen par le bras et la fit se lever.

- Viens, dit-il doucement, viens ! Laisse-la maintenant. Repose-toi à côté. Je vais m'en occuper.

Sans répondre, Helen, les yeux dans le vague, se laissa conduire docilement dans le salon vide. Le feu brûlait toujours dans la cheminée. Rien n'était changé... rien sauf... Puis, il entra dans le laboratoire et en ressortit, portant la longue boîte d'aluminium où Helen rangeait Helena au cours de son montage.

Dans la chambre, il souleva la merveilleuse copie, la déposa avec douceur dans la boîte dont il ferma le couvercle. Alors, il se sentit un peu mieux. Chargeant la boîte sur son épaule, il franchit la porte fenêtre et s'éloigna vers le fond du jardin.

Lorsqu'il revint au salon, près d'une heure s'était écoulée. Un peu de terre brune maculait le bas de son pantalon. Helen, assise sur le canapé blanc, semblait plus calme. Il se pencha vers elle.

- Chérie, c'est fini ! Elle repose en paix.

Helen releva la tête, ouvrant tout grand ses yeux d'azur. Elle riva son regard à celui de Jérôme, esquissa un sourire un peu triste, mais c'est avec gravité qu'elle dit :

- Mon Chéri, j'ai commis une erreur. Une erreur grave. Je n'y avais jamais pensé jusque-là ! Mais il y a eu Helena. Tant que j'invente des gadgets sexuels, des bites à ressort, des vaginettes pneumatiques ou tout ce que tu voudras, c'est bien. Je crée, tu vends ! On s'amuse. Ce que l'on propose aux gens, c'est un substitut, mais avec une fonction limitée. On peut s'exciter avec, se

faire du bien, prendre du plaisir et... ça ne fait de mal à personne. Quand on s'en est servi, qu'on s'est amusé avec, on le range et on n'y pense plus jusqu'à la prochaine fois. Grâce aux nouvelles techniques, on peut faire des gadgets très perfectionnés, asservis et tout... C'est bien ! Il n'y a pas de limite à ce qu'on peut fabriquer. Nous en avons eu la preuve avec Helena.

Helen ferma un instant les yeux comme pour se recueillir. Lorsqu'elle parla de nouveau, sa voix était chargée d'émotion :

- Non, il n'y a pas de limite... sauf une ! La nôtre ! Ce n'est pas le gadget qui est en cause, c'est nous-mêmes. Vois-tu, moi qui ai inventé Helena, qui l'ai construite, pièce à pièce, circuit après circuit, qui en connaissait les possibilités aussi bien que les lacunes, pendant un moment, je suis tombée amoureuse d'une... machine. Helena a-t-elle été vivante pendant quelques secondes ? A-t-elle été consciente ? Franchement, je n'en sais rien. Et je préfère ne pas le savoir. Mais, te rends-tu compte des ravages que des copies aussi réalistes pourraient provoquer chez des gens au psychisme fragile ?

Jérôme approuva gravement.

- C'est vrai, Chérie ! C'est tout à fait vrai ! Il y a des limites qu'on ne peut transgresser impunément. L'être humain, c'est le plaisir des dieux ! Ce n'est pas à notre portée.

Helen secoua la tête comme pour chasser les derniers restes d'un chagrin devenu sans objet. Elle sourit à Jérôme, s'efforçant de retrouver sa pétulance coutumière.

- Je viens d'avoir une idée... intéressante : des boules de Geisha magnétiques. Quand on passerait dans un champ magnétique alterné, cela provoquerait...

Ce soir-là, ils firent l'amour sans préservatif.